

Le géant du pont

Il était une fois un géant si grand que sa tête disparaissait parfois dans les nuages. Sur ses épaules et son crâne poussaient arbres et pâturages. Deux ou trois bergers y gardaient des moutons. Tout au sommet, dans la chevelure du géant, quelques maisons se serraient les unes contre les autres. Gardien du pont, le géant vivait sur les rives d'un grand fleuve. Il faisait payer le péage aux voyageurs. [...] Ceux qui voulaient passer sans payer voyaient se lever sur eux son gourdin gigantesque. Les resquilleurs étaient de plus en plus rares.

Un jour, une charrette s'arrêta à ses pieds. L'homme qui la tirait lui dit :

- Je vais à la foire de Saint-Cornélius, de l'autre côté du fleuve. Je n'ai pas d'argent, mais là-bas, je vais en gagner. Au retour, je te paierai en même temps mes deux passages. Il se fait tard, la nuit va tomber. Bon géant, laisse-moi passer.

- Pas question ! répondit le géant. On paye, on passe. On ne paye pas, on ne passe pas.

Et il s'assit à l'entrée du pont, bouchant complètement le passage.

- Je suis marchand forain, insista l'homme. Je dois faire vivre mes trois enfants, Ophélie, Aymard et Bérengère.

- On paye, on passe.

Le géant se redressa en levant sa massue.

- Tiens, dit le marchand, je vends des ouvre-boîtes à musique. Je t'en offre un qui joue Cadet Rousselle.

- Je ne mange pas de conserves. Je me nourris de légumes frais, sans colorants ni conservateurs. C'est comme ça que je suis devenu grand comme mon papa.

- Si tu veux, proposa le père de famille, Ophélie va te chanter une jolie chanson. Allez Ophélie, chante Compère Guilleri pour le grand monsieur.

D'une voix intimidée, la fillette se mit à chanter : « Il était un p'tit homme, Qui s'app'lait Guilleri, Carabi... »

Le géant se penchait, une main en cornet près de son oreille.

- Je n'entends rien. En plus, je n'aime pas les histoires de petits hommes.

- Dans ce cas, Aymard va te présenter un tour de magie. À toi, Aymard, vas-y !

Le petit garçon montra dans sa main droite une bille d'agate, il la fit étinceler au soleil, la jeta en l'air, la rattrapa, la jeta encore et... elle disparut ! Il fit mine de la chercher à droite, à gauche, à terre, en l'air. Puis il se frappa le front. [...] La bille reparut dans sa main.

- Hop ! dit Aymard. Elle était dans votre narine, mais je l'ai récupérée.

Son papa applaudit très fort. Mais, quand il se tourna vers le géant, celui-ci n'avait pas l'air content.

-Je n'ai rien compris à cette histoire de bille. Encore une fois, ou tu payes, ou tu t'en vas. À toi de choisir. [...]

Le pauvre marchand, découragé, fit une dernière tentative, malgré la massue qui se levait au-dessus de lui.

-Je pourrais... heu... si tu voulais... te... raconter une histoire.

Le géant hésita. Le gourdin descendit un peu.

- J'avoue que j'aime bien les histoires. Surtout celles qui finissent bien. Mais si la tienne n'a pas plus d'intérêt que vos numéros précédents... Viens dans ma main, que je t'approche de mon oreille.

Le vendeur d'ouvre-boîtes obéit. Il prit son souffle et commença :

- C'est l'histoire d'un bon géant très gentil qui gardait un pont. Il le gardait très bien et faisait payer ceux qui voulaient passer. Mais, comme il était très gentil, il laissait le passage gratuit à tous les marchands d'ouvre-boîtes à musique accompagnés de trois enfants. À ceux-là, le gentil géant souhaitait bonne route et bonne chance. Et les voyageurs se disaient en traversant : « Quel bon géant nous avons là ! »

Le géant était tout ému. Il essuya de sa manche une grosse larme qui coulait sur sa joue. Il s'écarta du chemin et fit un signe de la main.

- C'est une très belle histoire. Passez. Je vous souhaite bonne route et bonne chance.

Ophélie, Aymard et Bérengère remontèrent dans la charrette. Le marchand s'engagea sur le pont. Ils s'arrêtèrent au milieu et, d'une même voix, s'écrièrent :

- Quel bon géant nous avons là !